

Philippe Croizon

J'ai traversé la Manche à la nage



**Amputé des quatre
membres,
Philippe raconte son exploit**

Jean-Claude Gawsewitch
Extrait de la publication



**J'AI TRAVERSÉ LA MANCHE
À LA NAGE**

Philippe Croizon

J'AI TRAVERSÉ LA MANCHE À LA NAGE

en collaboration avec Adeline Scherman

Jean-Claude Gawsewitch Éditeur

© Jean-Claude Gawsewitch Éditeur, 2012
130, rue de Rivoli
75001 Paris
www.jcgawsewitch.com
ISBN : 978-2-35013-323-2

À Jean-Claude

Préface

par Marion Hans

À onze ans, j'ai appris qu'on pouvait traverser la Manche à la nage.

Ayant lu dans un article de presse le décès d'une nageuse étrangère durant sa tentative d'accomplir cet exploit, je questionne mes parents sur le sujet puis leur annonce après quelques instants : « Moi aussi, je traverserai la Manche à la nage, mais moi, j'y arriverai. » Paroles d'enfant, rêve d'enfant...

Je faisais à l'époque partie du club de natation de Dunkerque. Mes parents m'y avaient inscrite pour que j'apprenne à nager, comme l'avait fait ma sœur aînée ; comme elle, j'ai continué et pris goût à ce sport.

Les années ont passé et j'ai démontré petit à petit que j'étais faite pour ce genre de défi. J'ai réalisé des épreuves de natation en lac et en mer, nagé en piscine vingt-quatre heures sans m'arrêter...

J'ai traversé la Manche à la nage

À seize ans, je change mon rêve en projet.

Mon entraîneur, que j'ai mis dans la confiance, y croit et me suit dans cette folie douce d'adolescente. Nous nous renseignons, nous préparons, et je m'entraîne des heures durant en piscine et en eau froide. La date est fixée au 11 septembre 1993.

Pour des raisons liées à la météo et aux courants, ma traversée se déroule de nuit. Mais le dispositif technique mis en place par l'association Channel swimming se heurte aux mauvaises conditions météorologiques. Les spots lumineux ne fonctionnent pas, et en pleine mer, la nuit est très noire... Il serait trop dangereux de poursuivre. Mes accompagnants me cherchent, me trouvent, me perdent à nouveau, cachée que je suis entre deux vagues. Au bout de deux heures et demie, je remonte sur le bateau, triste, très déçue d'avoir échoué.

À dix-sept ans, je transforme enfin mon projet en réalité.

Après des mois d'entraînement, de doutes et d'espoir, la date d'une seconde tentative est fixée : ce sera le 1^{er} août 1994.

Après 9 h 42 d'efforts, je touche le sable français. J'ai réussi, j'ai traversé la Manche à la nage ! Cerise sur le gâteau : je suis la première Française à l'avoir fait ! Je réalise mon rêve entourée de tous ceux qui ont cru en moi : mes parents, mon entraîneur, ma sœur, mes amis.

Préface

À trente-quatre ans, j'apprends que ma traversée a redonné à quelqu'un le courage de vivre.

En été 2010, Philippe Croizon parle dans tous les médias de son projet, de son accident et de sa motivation à traverser la Manche. Je comprends alors que j'y suis pour quelque chose, que je lui ai donné l'envie, en ce mois d'août 1994, de se battre.

Si je suis fière d'avoir réalisé mon rêve, je le suis plus encore d'avoir permis à Philippe de croire à nouveau en la vie.

Un challenge pour une nouvelle vie

Assis au bord de l'eau, j'écoute les vagues qui halètent, épuisées par leur traversée marine, et le vent qui heurte les falaises. Je sens l'odeur salée des embruns.

Le temps m'observe, patiemment.

Les grains de sable, malmenés par les marées, polis par les voyages, roulent sous mon corps amoindri qui dessine des creux aux formes irrégulières dans le sol mouvant.

La mort me retenait. Accrochée à mes extrémités, elle refusait de me laisser partir, me voulait pour elle seule. Elle avait déjà répandu dans mon sang le froid et la douleur des tout derniers instants et attendait tranquillement que mon cœur abandonne. Je n'étais déjà plus qu'une épave en sursis.

Mais si la mort a gardé mes bras et mes jambes par lesquels elle me cramponnait si solidement, la vie voulait toujours de moi. J'avais encore des défis à relever ici-bas.

J'ai traversé la Manche à la nage

Et aujourd'hui, je suis là, les fesses sur la plage, à regarder l'horizon où fuient les traînées blanches des nuages. La journée sera splendide.

Je suis si petit, avec mon corps dont les meurtrissures s'exposent aux yeux de tous, mes pauvres centimètres de bras et de jambes restants. Qui aurait cru, il y a seize ans, lorsqu'on m'a découpé en morceaux, m'enlevant un membre après l'autre, après que j'ai salué la Grande Faucheuse, que je serais un jour assis là, sur le sable de San Phire O', prêt à m'élancer dans la mer ?

Je n'ai pas de bras, pas de jambes, je vais traverser la Manche, nager pendant peut-être vingt heures, et ce n'est pas un suicide : c'est un défi.

Certains trouvent que ça n'a aucun sens, d'autres m'admirent. Qui a raison ? Les deux, probablement. Suis-je un dépressif ou un illuminé ? La mer, elle, se fout que je sois entier ou non. Elle me ballottera de la même façon, au gré de ses humeurs. La plage, elle, se fout que je n'aie pas de doigts pour la fouiller, de pieds à enfouir. Elle se plie aux mouvements que je lui imprime, se dérobe quand les vagues viennent la grignoter.

La Nature est-elle bienveillante ou indifférente ? Ni l'un ni l'autre. Elle me reconnaît comme une infime partie du tout magnifique qu'elle forme, le reste lui importe peu. Que je réussisse ou me noie en chemin, l'ordre des choses n'en sera pas secoué d'une vaguelette.

Un challenge pour une nouvelle vie

Y a-t-il déjà eu une frontière entre elle et moi ?
Je pourrais aussi bien me dissoudre totalement.

Assis au bord de l'eau, j'écoute. Les vagues qui murmurent des secrets d'antan, le vent qui s'affole au creux des rochers.

Je sens. L'odeur piquante de l'écume qui expire.
Le temps qui avance sans précipitation.

Comment cette incroyable aventure a-t-elle commencé ? Je comprends qu'on puisse se poser cette question. Et je vais vous le dire franchement : c'est une longue histoire...

Une histoire d'amour.

Chapitre 1

Parlez-moi d'amour

Internet. Je recherche l'amour... ou à défaut, de la compagnie. Juste ne plus être seul.

Trois ans de célibat, ça suffit. Je me suis guéri petit à petit du départ de ma femme et ces trois ans au fond d'un trou me laissent un goût amer. Quelle connerie de se rendre malade à ce point, de perdre autant de temps ! Mais comment faire autrement ? C'était mon premier amour qui s'achevait ! J'aimais Murielle depuis mes dix-huit ans, j'avais passé presque toute ma vie avec elle.

Quand elle m'a quitté, c'était comme si je tournais définitivement la page sur ce que j'étais avant. C'était déjà le cas physiquement depuis 1994, et sept ans après mon accident, j'ai dû donc aussi tourner la page sentimentalement.

Après cette longue période d'abstinence émotionnelle, j'ai envie d'avoir quelqu'un dans ma vie de nouveau. J'imagine bien une femme à mes côtés. On

J'ai traversé la Manche à la nage

pourrait passer ensemble des soirées tranquilles, dans le calme...

Je sens bien que retomber amoureux va être difficile. Je me protège beaucoup, j'ai tellement souffert. Mieux vaut doser les sentiments avec parcimonie pour éviter les grosses blessures.

Je m'inscris donc sur Meetic, même si je trouve ça étrange, un peu comme un supermarché de la rencontre, avec ses différents rayons : voulez-vous de l'amour pour quinze jours ou pour la vie ? Mais comme tout le monde me répète que c'est génial, je me laisse tenter. J'allume mon ordinateur, remplis mon profil et pars à la recherche de l'âme sœur dans l'immense base de données. Je ne suis pas difficile sur les critères, mon tri se limite au nombre d'enfants. Un, ça va, mais pas trois. Sinon, bonjour le bazar !

Après, brune, blonde, m'en fiche, mais à peu près dans ma fourchette d'âge : mes vingt ans sont loin. De toute façon, je n'ai jamais eu de type de femme particulier.

Au début, c'est le rêve. Comme je ne précise pas que je suis handicapé, je discute avec plein de monde, pris au piège du site. C'est ce que j'appelle « l'effet Meetic » : j'y passe des heures et des heures. L'attente d'un nouveau message remplit mon quotidien. Le matin, quand je me lève, je ne pense qu'à ouvrir ma boîte. Le soir, j'hésite à éteindre : et si quelqu'un m'envoyait un mot juste après ? Même couché, la question continue à me tarauder. Est-ce que, là,

Parlez-moi d'amour

« elle » m'a répondu ? Et maintenant ? Et maintenant ??

Meetic = amour ?

J'étais tout seul, maintenant je fais rire des gens que je ne connais même pas. Ma vie est soudain envahie, à travers ma messagerie.

Mais un jour, il faut bien en arriver au moment fatidique :

– *Ah au fait j'ai oublié un détail.*

– *Oui quoi ?*

– *Je suis une personne handicapée.*

– *Ah bon t'as quoi ?*

– *Bah euh, j'ai perdu mes bras et mes jambes dans un accident, mais c'est pas grave hein ? On continue à discuter ?*

– ...

– *Oui ?*

– ...

– *Y a quelqu'un ?*

– ...

– *Ah bah non y a plus personne.*

Et c'est fini. Même pas au revoir, rien. Juste le vide intersidéral qui répond aux désirs à sens unique. L'écho, en face, s'est tu brusquement.

On sait bien que, sur les sites de rencontre, les gens ne sont pas tout à fait honnêtes sur leur physique. Ils vont « oublier » de parler de leur nez proéminent, d'un bouton disgracieux sur la joue... Mais moi, ce n'est pas un petit défaut que je dissimule

J'ai traversé la Manche à la nage

derrière mon écran d'ordinateur. Meetic me permet tout bonnement d'éviter ce *coming out* par lequel je suis obligé de passer lors d'une rencontre « classique ». Sur Internet, je court-circuite l'instant auquel les gens pensent, avant de regarder la couleur de mes yeux, ou si j'ai des cheveux : « Tiens, une personne handicapée. Qu'est-ce qu'il a, celui-là ? » ; ce moment qui me rappelle qu'avant de me considérer moi, on considère mon handicap, comme une autre personne qui, collée à ma peau, en dirait davantage sur moi-même que ce que j'ai dans le cœur.

Si j'évite ce premier regard douloureux, la situation demeure finalement la même, car il faut bien que je finisse par expliquer qui je suis. Et à cette époque, je suis incapable d'imaginer que quelqu'un de sain d'esprit puisse m'aimer, moi, sans bras, sans jambes. Il faut des mains et des pieds pour provoquer de tendres sentiments. Je sais très bien que quand je dirai : « Je suis handicapé » à la personne avec qui je correspond, quel que soit l'attachement qu'on a pu ressentir en s'écrivant, tout changera. L'échange s'arrêtera instantanément. Alors, à chaque fois, je repousse le moment fatidique : pas ce message-ci, le prochain, c'est promis... ou celui d'après... on verra.

Quand on en arrive à brancher la webcam, je triche. Je n'affiche que le haut, que ma tête. J'ai une bonne bouille, alors on continue à discuter et tout va bien. Mais le jour où je me décide à recadrer la réalité, on passe immédiatement dans le dramatique :

Parlez-moi d'amour

J'ai quelque chose à te dire. J'ai eu un accident avec des lignes électriques. Et je suis amputé des quatre membres.

Immanquablement, après cette révélation, c'est le silence radio.

J'en ressens toujours un petit pincement au cœur, un rejet supplémentaire qui fait plus ou moins mal selon la fatigue et l'humeur. La personne en face, elle, n'a rien perdu, mais moi...

Sur Internet, on zappe. On se zappe.

Et puis un jour, je change complètement ma manière de procéder. Je décide de tout dire, quitte à paraître un peu brutal. J'en ai assez de perdre mon temps. Si la femme avec laquelle je discute a peur du handicap, il vaut mieux le savoir aussitôt, parce qu'alors, on ne pourra jamais se correspondre.

Discuter en ligne, c'est sympa, mais je suis « à l'ouest », scotché à mon ordinateur la journée entière. On m'apporte même à manger à côté du clavier. Il y a toujours quelqu'un de connecté, quelle que soit l'heure. Je dois retrouver une vie normale et arrêter de m'enfermer dans une camisole de relations virtuelles.

Dorénavant, dès le premier message, je me lance : *Bonjour, je suis une personne handicapée, est-ce que tu veux discuter ?*

C'est comme ça que Suzana est entrée dans ma vie. Elle habitait Pussigny, à quinze kilomètres de chez moi, et cherchait surtout des amis, car, nouvelle dans

J'ai traversé la Manche à la nage

la région, elle n'y connaissait presque personne. C'est une de ses copines qui l'a inscrite. Au début, elle lui a dit en rigolant : « Arrête tes conneries, Internet, c'est complètement con ! » Puis elle s'est prise au jeu.

Mon premier message faisait référence à ma photo de profil : on m'y voit sans un poil sur le caillou, un grand tee-shirt rouge sur les épaules et une banane jusqu'aux oreilles. Ma phrase d'accroche est parfaitement stupide, du genre : « Salut, le vent a soufflé trop fort et du coup j'ai perdu mes cheveux. »

Elle me répond un truc à la noix qui me fait rire :

Le vent a soufflé vers moi : je n'ai pas vu tes cheveux, mais si je les retrouve, je te les rapporte.

Je lui envoie ensuite un pavé de vingt-cinq lignes lui expliquant tout : l'accident, que je sais très bien me débrouiller tout seul : je conduis, je nage... Comme ça, si elle ne me prend pas directement pour un fou avec ce texte à rallonge, les choses seront posées dès le début. Je n'aurai plus à craindre un arrêt brutal de la communication du jour au lendemain, sans un mot d'explication.

Elle me répond, malgré ce que je viens de lui envoyer :

De toute façon, moi je cherche des amis, pas forcément un amoureux. Je ne vois pas pourquoi on devrait arrêter de discuter.

Alors, les révélations fracassantes évacuées, on fait connaissance, sur le ton de l'humour. Elle vit avec ses trois filles... Pas facile non plus pour une mère

Parlez-moi d'amour

célibataire de ne pas faire fuir les hommes ! Le passé n'épargne personne, il laisse des traces dans toutes les vies.

On discute pendant des semaines. Elle est très différente de moi, très tempérée alors que je suis un impatient. Je m'écouterais, on se rencontrerait tout de suite, mais elle préfère attendre : on a le temps. Elle a déjà été blessée, je ne veux pas la brusquer.

On communique toute la journée. Elle travaille énormément : le matin et le soir dans une ferme où elle s'occupe des chèvres, la journée chez un fleuriste où elle fait un stage. Elle m'emmène partout avec elle sur son ordinateur, même dans le hangar non chauffé où elle prépare des compositions florales. Elle se gèle. C'est drôle de la voir sur l'écran, en train de trembler, des fleurs à la main, complètement congelée.

Enfin, le jour arrive où elle doit venir chez moi.

Le 19 octobre 2006. Grosse pression. Aujourd'hui, elle va me voir, je veux dire me voir vraiment. Dans mon fauteuil. Sans bras. Sans jambes. Elle sait déjà à quoi je ressemble grâce à la webcam, mais quand même, en vrai, ce n'est pas pareil. J'ai peur. Et si elle paniquait, et s'en allait ?

Mon cœur bat vite, accroché à l'heure qui avance plus que moi.

Nous nous sommes rapprochés petit à petit, notre attachement est profond. Est-ce que quelqu'un va m'aimer vraiment ?

J'ai traversé la Manche à la nage

Le crissement des pneus d'une voiture sur les graviers de l'allée. C'est elle.

Je m'avance.

La portière s'ouvre. Elle pose le pied dans ma maison pour la première fois. Mon cœur va exploser. Enfin.

Qu'est-ce qu'elle est belle ! Encore plus que sur les photos. Elle m'a apporté un énorme bouquet de roses rouges. Le monde à l'envers : c'est elle qui m'offre des fleurs !

Elle s'approche.

Et si elle changeait d'avis ? Elle fait déjà partie de ma vie : depuis des mois qu'on discute, on a fini par abandonner la messagerie de Meetic. On s'est branchés sur MSN, puis on a passé des heures au téléphone, parfois des nuits entières à se raconter nos trucs... On s'est même déjà avoué qu'on s'aimait. Pendant tout ce temps, je n'ai plus du tout pensé au handicap, comme si cette donnée avait complètement disparu. Jusqu'à maintenant.

Elle a un air si doux ! Son visage se rapproche pour me faire la bise. Un bisou à droite, un bisou à gauche... et un au milieu sur la bouche ! Je vais rougir.

On entre chez moi pour prendre un café, puis on se met à parler, à parler. Je la regarde, ses cheveux qui brillent, ses yeux bruns au regard timide bordés d'immenses cils noirs, ses taches de rousseur.

Parlez-moi d'amour

On parle de tout et de rien, de nos habitudes, nos goûts, mes deux garçons. Elle apprécie mon côté papa poule. On se reconnaît dans notre façon d'élever les enfants, notre philosophie de la vie. On s'explore, et ce qu'on découvre nous plaît. Elle me parle de ses filles. J'aimerais les rencontrer.

Évidemment, il faudra pour cela plus de temps. Elle protège ses enfants, veut d'abord savoir si moi, je tiens la route. J'aime sa douceur, simple voile tendre dérobant aux yeux des autres une force incroyable.

Quand elle me quitte après cette première rencontre, je pense qu'elle est très jolie, qu'on est d'accord sur tout et que je suis amoureux. Je nage en plein rêve.

Attention, ne pas s'emballer ! Elle me voit comme je suis et ça ne lui pose pas de problème, mais après, vivre ensemble, c'est encore différent, surtout avec moi : beaucoup de tâches s'imposent qu'on n'aurait pas à faire avec un valide, et particulièrement ce que j'appellerais « l'effet Kiss Cool » – il y a un moment où moi, comme tout le monde... je dois aller aux toilettes.

Là, ça devient compliqué. Tu as beau aimer quelqu'un très fort, quand il s'agit de lui essayer les fesses, la libido en prend forcément un coup. Au début, je suis tout simplement incapable de le demander à Suzana. Alors, je me retiens. Un jour, deux jours.

J'ai traversé la Manche à la nage

Heureusement, le lundi, Suzie, mon aide à domicile que je connais depuis douze ans, arrive et me sauve la vie. Avec elle, je peux le faire sans perdre ma dignité.

Avec Suzana, j'ai peur d'affronter ce moment-là, celui où je vais devoir lui dire : « Excuse-moi, tu peux m'emmener aux toilettes ? » C'est la chose la plus difficile du monde à énoncer.

Au début, j'attends, j'hésite. Mais un jour, je n'ai plus le choix. Je suis sur mon trône et sais que je vais ensuite devoir l'appeler : « J'ai fini ! »

Aujourd'hui, Suzana m'avoue ne même plus se remémorer cette étrange première fois. Des souvenirs comme ça m'aident à ne jamais oublier que le cœur a des pudeurs que le fonctionnement du corps humain ignore.

Suzana trouvera assez rapidement la solution à ces légers désagréments : les toilettes japonaises tout en un, lavage et séchage. Il ne manquerait plus que les bigoudis et le *polish* pour une finition parfaite du pare-chocs arrière ! Ce merveilleux système me permet de me débrouiller seul. Parfois, quand nous partons en vacances, les salles de bains des chambres d'hôtel, qui ne sont bien sûr pas équipées de toilettes magiques, nous permettent de nous rappeler, avec tendresse et angoisse, ces débuts pour le moins particuliers dans la construction de notre intimité commune.

Parlez-moi d'amour

Notre relation prend forme. Pour elle, les journées sont infernales. Le jour à peine levé, elle va traire les chèvres, le soir aussi. Elle transporte de lourds seaux de grain, récupère ses filles à l'école, les aide avec leurs devoirs, puis fonce chez moi pour me faire un bisou.

Pas très pratique. Ça serait quand même mieux si elle s'installait chez moi.

En attendant, Suzana me présente à ses trois filles, qu'elle surveille comme du lait sur le feu. Mélodie, la grande, a douze ans, Claire neuf et Delphine huit. Trois petites nanas très différentes les unes des autres. Mélodie est déjà une ado miniature, grande, brune, sûre d'elle. Elle raffole des animaux. Claire est plus réservée derrière ses lunettes rondes, avec ses cheveux en bataille le matin. C'est sa maman en plus petit, toujours un sourire sur les lèvres. Elle t'apporte plein de trucs pour te faire plaisir, même quand tu ne lui as rien demandé. Quant à Delphine, c'est une pile électrique. Pas moyen de la calmer. Elle a toujours une pitrerie à inventer, un truc à construire quelque part, autre chose à découvrir, sans jamais se poser ni cesser de bouger.

On prépare notre première vraie rencontre grâce à la webcam. La lumière bleue se met à clignoter pour signaler que la vidéo est en marche. De mon côté, un salon s'éclaire. J'entre dans leur vie.

Les filles défilent devant l'écran, allument et éteignent des lampes. On me présente des animaux : un

J'ai traversé la Manche à la nage

lapin serré fort entre de petites mains, un cochon d'Inde effrayé d'avoir été subitement arraché du sol, un théâtre de peluches. Elles se marrent :

« Oh regarde, il est rigolo le monsieur ! »

Suzana revient discuter avec moi. Derrière elle, les enfants déambulent toujours d'un côté à l'autre de la pièce. Tiens, Claire fait une apparition. Voici Mélodie... Mais... c'est qui, celui-là ? Et cette autre fillette blonde, là, on ne m'a pas dit son prénom ! Je les regarde, les yeux ronds. Combien y a-t-il d'enfants dans cette maison ? Je les compte. Un, deux... six !

Je ne comprends plus rien. Un peu inquiet, je fais comprendre à Suzana que je ne pense pas avoir assez de chambres pour accueillir toute cette troupe ! Mon plus jeune fils, Grégory, qui a alors treize ans, vit déjà avec moi.

Elle me rassure en riant. J'aime quand elle rit. Elle n'a que trois filles, mais sa maison est toujours pleine de monde. En fait, je n'aurai à ouvrir ma porte qu'à sa famille : Mélodie, Claire, Delphine, Idéfix le lapin, Noisette la chatte tigrée, Basile le chat obèse et Théo le chien borgne. Ça va en faire de l'agitation chez moi ! Au secours !

Ensuite vient la rencontre en chair et en os : je suis invité à déjeuner chez Suzana. Ses filles m'accueillent... avec une tonne de questions. Elles me harcèlent, veulent tout savoir, avec cette impudeur enfantine de ceux qui sont encore trop jeunes pour avoir la langue nouée par les préjugés. Une fois

l'interrogatoire fini, la situation bien mise en place dans leurs petites têtes... plus rien ! C'est vrai, quoi ! Il y a beaucoup plus important et intéressant, dans la vie ! Par exemple, est-ce que j'ai remarqué comme Théo a le poil doux, comme le lapin sait se mettre debout pour grignoter un morceau de gâteau ?

Pourtant, le début de notre relation n'a pas toujours été idyllique, loin de là.

Quand Suzana me raconte sa vie, son ancien mari, ce qu'elle a traversé, son histoire me fait peur. Soudain, je me demande dans quoi je m'embarque. Et si ses filles ne m'aimaient pas ? Et si son ex-mari venait me casser la gueule ? Pourtant je l'aime, et elle est tellement belle, c'est peut-être bien la femme de ma vie !

Alors, la tête à l'envers, je fuis en Suisse pour une semaine, pour les fêtes de fin d'année. Des amis m'avaient invité pour les vacances, ce séjour devient une retraite nécessaire.

Je regarde les montagnes blanches. Le vent souffle de la neige, comble les interstices où la terre affleure encore. Je vide ma tête. J'aimerais y voir plus clair, je ne sais plus si je dois continuer ou non. Comment va-t-on faire, moi dans un fauteuil, elle avec ses trois enfants ? Est-ce qu'on va pouvoir vivre normalement ? Je voudrais quelque chose de simple, quelque chose de calme.

En France, Suzana, sans aucunes nouvelles de ma part, prend assez mal cette rupture soudaine. Elle ne

J'ai traversé la Manche à la nage

sait pas du tout à quoi s'en tenir, puisque je ne lui ai donné aucun indice qui lui permettrait de comprendre ce qui se passe. Je la laisse juste suspendue dans le vide, sans expliquer mon silence. Elle se sent abandonnée, sans savoir ni pourquoi ni comment.

Finalement, je me comporte un peu comme ces femmes qui cessaient subitement de m'écrire après que je leur ai révélé mon handicap. Elles prenaient peur de l'homme en fauteuil. Moi, j'ai pris peur de Suzana.

Je doute, mais il y a en moi un creux que rien ne peut combler : elle me manque. Je finis par l'appeler pour l'informer de la date de mon retour.

Ce que j'ignore encore, c'est qu'elle aussi a réfléchi pendant que je l'ai laissée seule dans son coin.

Pour regagner mon chez-moi, je suis obligé d'emprunter l'autoroute A10, et elle le sait.

Début janvier, les vacances sont finies. Jérémy, mon grand garçon, prend le volant pour nous ramener en France. Les paysages défilent, recouverts de leur manteau immaculé. Je guette la ferme où travaille Suzana. Je sais qu'à part quelques toits maquillés par l'hiver, il n'y a rien à espérer, mais apercevoir un lieu familier de la personne qu'on aime, c'est toujours une émotion.

Sur le pont, des gens s'agitent. Soudain, une silhouette que je connais bien. Je me redresse, courbe le dos pour mieux voir... c'est ma Suzana ! Elle est

Parlez-moi d'amour

avec ses trois filles. JérémY leur fait des appels de phares, et soudain, elles déploient une grande banderole.

Elle a peinturluré en noir, sur un vieux drap blanc, un gros cœur et un énorme JE T'AIME. Je ris. De quoi ai-je eu peur, déjà ? J'ai oublié.

Je baisse la vitre, glisse tout ce que je peux de mes épaules à l'extérieur. La vitesse me fouette les joues d'une respiration glaciale. Je hurle : « Moi aussiiii je t'aiaiaiaimmmmeee ! »

À peine arrivé à la maison, je l'appelle. Elle me rejoint. Je lui explique tout, me sentant un peu morveux.

Un an plus tard, on s'installe ensemble, enfin. Coup de bol, nos enfants s'entendent très bien, et les deux plus grands deviennent même extrêmement complices.

Heureusement, parce que l'emploi du temps de Suzana était devenu ingérable. Elle aurait fini par creuser le macadam. Elle se levait à 4 heures pour assurer la traite à 5 alors que le soleil, gros fainéant, ne soulevait même pas encore une paupière. À 8 heures, elle allait conduire les filles à l'école avant de retourner travailler. À chaque pause, elle se précipitait pour passer quelques instants avec moi, puis reprenait la route. Moi, les enfants, les chèvres. Elle était épuisée.

Plus tard, elle s'engagera à mes côtés dans mon incroyable aventure à travers la Manche. Deux ans

J'ai traversé la Manche à la nage

d'entraînement intensif durant lesquels elle sera à mes côtés. En dehors des entraîneurs, finalement, la plupart du temps, on sera assez seuls.

Cette traversée est aussi un peu notre histoire, une expérience fusionnelle pendant laquelle on s'est construit notre petite bulle.

C'est moi qui ai nagé, mais sans elle, je n'aurais jamais pu réaliser ce rêve.

Aujourd'hui, à la maison, on peut dire que ça bouge ! Les dîners sont assez folkloriques : on est toujours au moins six autour de la table, parfois plus quand un journaliste vient s'échouer chez nous au cours d'un reportage. Il y a des plongeurs dans la piscine, des chats ronronnant sur les chaises ou surpris la patte dans l'aquarium, des tentatives de gaufres, des épreuves de toilettage de cochon d'Inde, des cahiers d'écoliers, des rires, beaucoup de rires – un joyeux brouhaha dont je ne pourrais plus me passer.